

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«Bozariste» ou autodidacte ?

Par Kader Bakou

Les rapports ne sont toujours pas au beau fixe entre les artistes autodidactes et ceux issus des écoles des beaux-arts. S'ils ne se regardent pas en chiens de faïence, certains d'entre eux se regardent souvent de haut. Des «bozaristes» ou «Beaux-Arts'istes» se gaussent souvent de «l'amateurisme» des artistes autodidactes. Certains «bozaristes», en outre, reprochent souvent aux autodidactes le fait de «brouiller» leur «incompétence» sous le couvert de faire de «l'art abstrait».

Les artistes autodidactes, de leur côté, considèrent les «bozaristes» comme de simples «diplômés» à qui il manque l'essentiel : l'âme et la sensibilité artistiques.

Un débat sans fin, car l'art est loin d'être une science exacte.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AVANT-PREMIÈRE DE LOTFI À LA SALLE IBN KHALDOUN

Ahmed Rachedi, la saga continue !

Il devient de plus en plus évident qu'il existe aujourd'hui une confusion de taille entre industrie cinématographique et production à la chaîne. Colonel Lotfi, deuxième film en un temps record de Ahmed Rachedi, confirme cette tendance du cinéma officiel algérien.

Coécrit par Sadek Bakhouché et le réalisateur, le long-métrage historique *Lotfi* a été projeté hier en avant-première à la salle Ibn Khaldoun. D'une durée de près de trois heures, cette fiction produite par le ministère des Moudjahidine et le Centre national de recherche sur l'histoire de la guerre de Libération, s'inscrit en droite ligne de la sémantique de Rachedi qui reproduit ici la même recette qu'avec le très récent *Krim Belkacem*.

Campé par Youcef Sehairi, un acteur dont le talent a pu résister à une direction robotique, le personnage du colonel Lotfi est censé être révélé au grand public



Photos : DR

selon la nouvelle iconographie en vogue : l'humanisation des héros. Cette démarche qui consiste à se libérer (mais pas trop) de l'image d'un révolutionnaire rigide, surhumain et parfait, semble n'être, dans le cas de Rachedi, qu'une simple commodité périphérique.

La recette est toujours la même : on commence par une mise en contexte classique qui tente d'expliquer comment s'est

forqué l'engagement du personnage, puis on monte au maquis où les scènes de batailles sont plus ou moins ratées, ensuite on assiste à l'inévitable chapitre politique expliqué à travers des dialogues pédagogiques et enfin, on arrive péniblement à la fin qui devient plus qu'urgente, vu l'étiement injustifié de la durée du film.

Ahmed Rachedi est le réalisa-

teur par excellence quand il s'agit de perpétuer le discours officiel avec quelques aménagements destinés à faire croire que la propagande commence à fléchir au grand-écran mais qui ne sont, au final, que des trompe-l'œil préalablement autorisés par la Vieille Garde. Nous aurons donc droit à l'intégration au récit de certains conflits fratricides et autres trahisons tellement connus du grand public que l'autisme de la version officielle ne peut plus persister. Mais tout ceci s'avère être une «concession» minime censée créer un équilibre fragile avec une démagogie envahissante et totalement anti-cinématographique. Malgré les grands efforts de Youcef Sehairi, dans le rôle principal, on ne parvient jamais à dialoguer avec le colonel Lotfi ni à franchir cette éternelle barrière entre le spectateur et le totem glorifié qu'il voit à l'écran. A cela s'ajoutent les désordres imparadonnables maladresses de la mise en scène qui s'enlise dans un filmage mécanique et souvent truffée de tours de passe-passe amateurs. On ne peut décemment comprendre comment des scènes de batailles se transforment en grossiers artifices avec d'invraisemblables effets spéciaux et comment des révolutionnaires deviennent des combattants de pacotille qui tirent sur des bouteilles et paniquent au moindre pépin. Un amoncellement de petits ratages qui composent un produit hybride et incompréhensible tant Ahmed Rachedi semble croire que l'ambition d'un film doit sa réussite aux seuls moyens logistiques (du reste très importants) et non à la construction d'un récit cohérent et la création d'une image crédible. Malheureusement, la complexité humaine et intellectuelle du colonel Lotfi ainsi que celle de tous ses compagnons font les frais de cette écriture grandiloquente et de cette mise en scène ankylosée qui ne laissent aucune chance à la moindre émotion de germer. Inutile de préciser, enfin, que la mort héroïque du Colonel et de ses camarades à Djebel Béchar est probablement la seule image où le réalisateur prend le temps de filmer un moment profondément humain et de se débarrasser de ce trop-plein de gesticulation et de démagogie qui a étouffé l'œuvre.

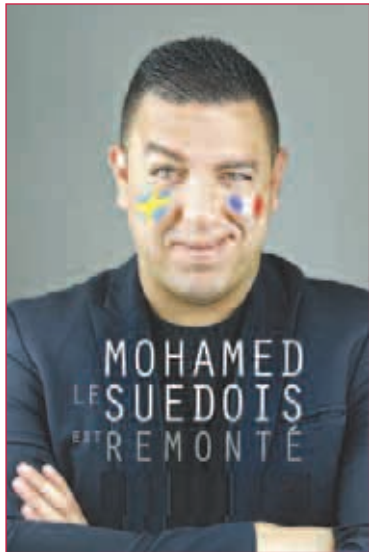
Sarah Haidar

2^e ÉDITION DE «ALGÉRIE COMEDY»

Mohamed le Suédois, le Comte de Bouderbala et Olivier de Benoist à Alger

BroShing Events, en partenariat avec le ministère de la Culture, organise la 2^e édition du festival «Algérie Comedy», prévue du 13 au 16 mai 2015 au Palais de la culture Moufidi-Zakaria à Alger. Cet événement accueillera des artistes de renom, à l'image du Comte de Bouderbala ou d'Olivier de Benoist. «Algérie Comedy» est aussi l'occasion de promouvoir de jeunes humoristes algériens, de différentes villes du pays grâce au grand concours national du rire et de la comédie, le «National Algérie Rire».

Parrainés par Kamal Abdat, les «rieurs» algériens vont s'affronter du 1^{er} au 25 avril 2015 à coups de vidéos de sketches, one-man-shows, stand-up, mais aussi des pièces de théâtre comiques. Les meilleurs seront sélectionnés pour le grand casting «National Algérie Rire» qui se déroulera à la fin du mois d'avril au Palais de la culture d'Alger et qui sera qualificatif pour la grande finale qui aura lieu pendant le «Algérie Comedy». Les concurrents seront sélectionnés par un jury de professionnels de la comédie, présidé par Hichem Mesbah, un des trois «fous» des fameuses «Folies berbères».



Mohamed le Suédois sera de la partie et viendra en mai nous remonter le moral avec son nouveau spectacle, *Remonté*, dans le cadre du Festival du rire d'Alger. Originaire de Marseille, l'humoriste Mohamed le Suédois est installé aujourd'hui à Paris. Il se produit régulièrement à l'Apollo Théâtre où le public apprécie son humour de

«cigale du Sud». «Remonté, un peu en colère, je vais parler de faits de société, de l'actualité, de certains comportements. De choses que j'ai pu observer dans la vie de tous les jours et qui m'interpellent. J'évoquerai les hypocrites, radins, crasseux, faînéants, les couples qui se disputent. Je taquinerai les femmes», dira-t-il au sujet de ce *Remonté*, écrit en mai 2014. Seul en scène, avec une mise en scène signée de Christian Rubio et produit par Production Artistic Records (Philippe Delmas), il emmènera le public sur les traces de personnages à travers lesquels chacun pourra se reconnaître (il fait mouche à chaque coup). «Momo» est parti en tournée nationale en France entamée à Marseille le 6 mars dernier. Entre stand-up et sketches, il viendra aussi chez nous faire rire les spectateurs. Il leur parlera, entre autres, de la Suède, pays nordique où il a vraiment vécu. D'ailleurs, son histoire part d'une rencontre fortuite en Suède.

«Les gens n'ont pas l'habitude des Maghrébins là-bas. Alors, lorsque j'ai fait la connaissance d'une fille, ça l'a surprise», se marre Mohamed. Dans le spectacle «Malcomique remonté», il

fait référence à Malcolm X, militant noir américain des années 1950. Mohamed le Suédois garde toujours un mot pour rire. «Je touche des sujets que personne n'ose aborder au quotidien comme les radins ou les défauts des gens. Je taquine aussi la gent féminine qui s'imagine une vie virtuelle et enjolive les choses.» Avec son humour à la fois subtil et corrosif, le «phénomène du rire épicé», Mohamed le Suédois fait même penser, par moment, à Elie Kakou. «C'est une personne qui m'a intriguée dès ma jeunesse. Puis il y a eu Gad Elmaleh et surtout Jamel Debbouze. Il m'a vraiment donné envie de faire de l'humour. J'étais ravi de voir un Maghrébin réussir à la télévision.»

D'origine algérienne, Mohamed le Suédois se considère aussi français.

«Les propos de Zlatan sont inacceptables, s'il considère que la France est un pays de merde, eh bien qu'il dégage en Algérie !» avait répondu Marine Le Pen à Zlatan Ibrahimovic qui est suédois et qui, contrairement à Mohamed le Suédois, n'a rien à voir avec l'Algérie. La réalité a dépassé la fiction !

Kader B.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 4 avril à 16h : Générale de la pièce *Safia*, texte et mise en scène de Brahim Chergui. Production : TNA.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 4 avril à 14h30 : Youcef Tounsi signera son livre *Les Noces du retour* (Nouvelles), paru aux éditions Apic.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHÉ- MOURAD, ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 14 avril : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Bedri Mohamed Zaghloul.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFIDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jeudi 2 avril à 17h : Vernissage de l'exposition de peinture «1 Posture», par l'artiste Mustapha Nedjai.

VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN (EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XV^e au XIX^e siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :
Samedi 4 avril à 14h : L'historien Dahou Djerbal et le chercheur Tewfik Hamel, spécialiste en histoire militaire-étude de défense, animeront un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa, autour du n°31 de la revue *Naqd* (critique sociale) portant sur la nouvelle donne géostratégique Maghreb/Machrek, Sahara/Sahel.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Samedi 4 avril à 14h : L'EMEV organise, en collaboration avec la Maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, un café littéraire et philosophique sur le thème : «Editer et écrire de la littérature : une aventure complexe», animé par Selma Helal, éditrice et Hadjer Bali, écrivaine et universitaire. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUÏ 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Samedi 4 avril à 14h : Vernissage de l'exposition collective «Explosion d'aquarelle», avec les œuvres de 14 artistes dont Moussa Bourdib, Catherine Rossi, Mustapha Khelifi et Zohra Sellal.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina

Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, ALGER)
Jusqu'au 4 avril : En collaboration avec l'Office Riad El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances du printemps, tous les jours de 9h à 21h. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et sera enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jeudi 2 avril à 20h : Concert chaâbi avec Mustapha Belahcene.
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil* : Algérie pour toujours de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa,

Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1^{re} séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

SALLE ESSAÏDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil* : Algérie pour toujours de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

GALERIE ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 16 avril : Exposition de peinture par l'artiste Amel Benghezala.